

# Télérama

C I N E M A

## POUSSIÈRE D'EMPIRE Le Vietnam en exil



Deux symboles de l'oppression coloniale française: un sergent (Jean-François Stevenin) et une religieuse (Dominique Sanda).

*Français* (1 h 45). Réal. : Lâm Lê; avec Dominique Sanda, Jean-François Stevenin, Anne Canovas, Hoang Lan.



A la veille de la bataille de Dien Bien Phu, dans un hameau isolé, en pleine zone de combat, un soldat du Vietminh blessé confie à un enfant un message pour sa femme en service chez des Français à Saïgon. *Poussière d'empire* est l'histoire du parcours de ce message.

Il tombe d'abord entre les mains de deux Français égarés dans la région : une jeune religieuse, escortée d'un sergent fort en gueule et toujours prêt à en découdre. Tout à son œuvre d'évangélisation, la religieuse veut ignorer le danger qui rôde. Les deux Français passent la nuit — la dernière de leur vie — dans la maison du fossoyeur du hameau. Cette nuit cauchemardes-

que, désordonnée, absurde, est filmée dans le décor unique de la maison encerclée par les maquisards et lentement envahie par les eaux. Cette première partie, très théâtrale, apparaît comme une sorte de vision hallucinée et symbolique de la débâcle des Français d'Indochine.

A Saïgon, cette débâcle a des allures plus communes. Les Français font leurs malles et prennent le paquebot pour Marseille. Une famille fortunée embarque avec la gouvernante des enfants, une jeune Vietnamienne enceinte, à qui est destiné le message envoyé par le soldat blessé entrevu au début du film.

Le message sera du voyage, mais mettra vingt ans à atteindre sa destinatrice. Quand, enfin, il lui parvient, elle est devenue une vieille femme d'une tristesse de pierre. Sa fille se rendra au Vietnam pour retrouver la trace de son père. Son voyage se terminera devant

un rocher auquel le temps, habile sculpteur, a donné la forme d'une femme recueillie dans l'attente.

A travers le lent voyage d'un message d'amour, Lâm Lê brosse vingt ans de l'histoire écorchée de son pays. Si la première partie du film, le temps de la coloniale, représenté par la cohabitation malaisée des deux Français et de quelques Vietnamiens, est extrêmement découpée, ce qui a pour effet d'accroître la sensation d'étouffement et de panique, les deux derniers tiers de l'œuvre sont essentiellement faites de plans larges. C'est en tenant ses personnages à distance, dans des paysages étrangers ou hostiles, que Lâm Lê parvient à communiquer le sentiment de stupeur des Vietnamiens que les dévoiements de l'Histoire ont contraint à la diaspora.

### ■ VINGT ANS DE VOYAGE POUR UN MESSAGE D'AMOUR

Quelques plans lui suffisent pour faire ressentir les premières amertumes de l'exil. La jeune Vietnamienne regarde la mer à travers le hublot d'une cabine. Plus tard, elle scrute le paysage français à travers la vitre du train qui la mène vers Paris. C'est tout et ça glace le cœur.

Ne disposant pour réaliser sa fresque que d'un budget restreint, il a dû user de subterfuges. Ainsi, pour montrer le passage des années, se contentait-il de pointer sa caméra sur une radio : publicités et commentaires politiques changent de style toutes les dix secondes pour arriver à ceux en vogue dans les années soixante-dix. Lâm Lê semble du reste avoir le culte des objets révélateurs d'une mode et d'une culture. Une tête d'angelot apparaît soudain dans la vase, parée de toute la beauté de l'art chrétien.

Lâm Lê, qui vit en France depuis dix-sept ans, n'avait réalisé, jusqu'à présent, qu'un moyen métrage, *Rencontre des nuages et du dragon*, envoûtant et un peu ésotérique. S'il ne retrouve pas totalement ici la grâce de ce premier ouvrage, *Poussière d'empire*, surtout à partir du second tiers, est imprégné d'une poésie dont le cinéma français a égaré le secret.

Cette poésie, le réalisateur semble la trouver dans sa passion viscérale et sans espoir pour son pays, et dans sa compassion pour ses compatriotes condamnés à la nostalgie.

**Ioshka Schidlow**